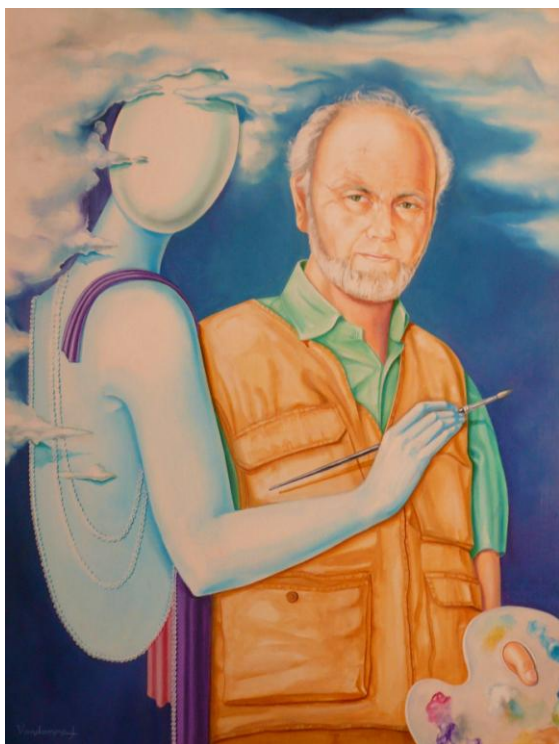


Itinéraire d'un autodidacte gâté...



Autoportrait - 2009 - Huile sur toile.

Né à Wervik en 1933, Jacques Vandamme se passionne très tôt pour les beaux-arts, notamment en se forgeant la main par le biais de cartes postales dont il apprend à restituer les trésors. Petit à petit, le geste se fait plus mûr, les sujets emmagasinés envahissent son cortex pour constituer une bibliothèque, voire un herbier d'émotions. Tout est alors prêt pour forger une carrière personnelle des plus envoûtantes... Après quelques tâtonnements, entre natures mortes traditionnelles et tableaux colorés au phrasé hérité d'Odilon Redon et des symbolistes, la toile « Rédemption de l'univers » l'amène vers un surréalisme où le bleu dominera très vite les compositions. Honoré par de nombreuses distinctions belges (il a même devancé Jan Fabre, en 1978, lors de la remise du prix « Jeunes talents » à Anvers) et internationales, Jacques Vandamme voit son art coloniser tant les collections privées que les musées.

De mythes en femmes rêvées : voyage pictural en Arcadie.

L'art de Jacques Vandamme se décline à travers plusieurs thèmes et ce, dès le début de son parcours alliant symbolisme et surréalisme. Si la femme rêvée en est la figure récurrente, qu'elle apparaisse physiquement ou par le biais de référents puissants liés à la fécondité (perles-matrices, nuées habitées, fruits et fleurs...), les questions d'actualité ou de religion(s) font aussi partie de la palette du peintre. En outre, le fonds mythologique gréco-romain y trouve une actualisation aux relents parfois grinçants, notamment lorsqu'il se mêle aux dérives de la société contemporaine.



Géogénèse - 2013 - Huile sur toile.

Dans ses premières grandes toiles personnelles, le vocabulaire pictural de Jacques Vandamme est encore marqué par des relents post impressionnistes et symbolistes comme dans la toile de 1964 « Les Filles du Vent », dans laquelle une nature luxuriante aux tons vifs et lyriques, habitée de silhouettes oblongues et graciles, célèbre un jardin d'Eden où tout

semble possible. Cette invitation au voyage se double d'une composition dynamique faite, à l'arrière-plan, de légères diagonales descendantes tempérant les inflexions plus libres des branchages et de leurs feuilles traitées tout en mosaïque.



Les Filles du Vent - 1964 - Huile sur toile.
L'Arbre de la Liberté - 1968 - Huile sur toile.

Mais très vite, ce style que n'aurait pas renié Odilon Redon, va se teinter de nouvelles sources. « Rédemption de l'univers » (1966) en sera l'élément déclencheur. L'aspect décoratif de l'arrière-plan laisse la place à une atmosphère plus fruste, l'artiste mettant d'abord en valeur le corps en lévitation de son figurant principal. Autour de lui, des perles et planètes campent une troisième dimension inscrite dans un silence presque angoissant. Décrite comme surréaliste, l'œuvre annonce l'orientation définitive à laquelle Jacques Vandamme a décidé de se vouer. Petit à petit, le bleu tend à gagner l'entièreté des toiles, même si, durant quelques années encore, des mondes plus chamarrés s'inscrivent au cœur des sujets traités, comme pour mieux en souligner les moments forts.



La pomme d'Adam - 1969 - Huile sur toile.

« L'Arbre de la Liberté » (1968) ou « Attentat » (1970) en attestent. Si la première est encore fortement teintée de géométrisme, la seconde met en évidence des formes plus libres, de prime abord plus joyeuses. Pourtant, dans l'une comme dans l'autre, le propos se veut incisif, voire éducatif. Le surréalisme vandammien de cette époque part alors en bataille contre l'ignorance par la mise en évidence de l'intolérance et de la vanité humaine. Ainsi, « L'Arbre de la Liberté » évoque l'inégalité entre les races, tandis que « Attentat », née de la tentative d'assassinat du pape Paul VI à Manille (Philippines), le 27 novembre 1970, dénonce l'extrémisme meurtrier de ces fanatiques prêts à faire exterminer tout individu étranger à leurs convictions.



Attentat - 1970 - Huile sur toile.

Dans le même esprit, bien que traitée dans une veine hyperréaliste mâtinée d'esthétique pop (l'objet y apparaissant comme suppléant la figure humaine), « La pomme d'Adam » (1969) témoigne avec humour de l'inconsistance des hommes lorsque l'orgueil et la prétention priment la raison. Plus tard, les dérives du monde qui l'entoure susciteront à l'artiste d'autres compositions majeures comme « Equilibre difficile » (1991), « La Menace » ou « Le Sacrifice perpétuel » (2013), dans laquelle Jacques Vandamme rend hommage aux soldats tombés durant la Grande Guerre.



**Rencontre du troisième type - 1991 - Huile sur toile.
La Menace - 1998 - Huile sur toile.**

Mais l'univers peut aussi se décliner sous les courbes naturelles de sa matrice initiale : la Femme. Qu'elle soit traitée de manière classique (comme dans l'aquarelle « Le bain », de 1990), transformée en lune (dans « Lune d'hiver », peinte en 2012), en globe terrestre porté par des os iliaques (dans « Géogénèse », en 2013), symbolisée par une fleur (« Rose mystique », en 2013), créature révélant le désir (« Tentation », en 1998), ou encore, telle Circée, magicienne tenant entre ses mains le destin des hommes (« Jongleuse », en 1993), la figure féminine vandamienne apparaît universelle, tenant à la fois les clefs du monde visible et celles des rêves les plus inavoués. Car le surréalisme de Jacques Vandamme, s'il use en abondance des symboles, s'inscrit bien dans cette veine à la fois lyrique, salvatrice et castratrice initiée par Salvador Dalí ou Félix Labisse. Apories autant qu'images directement décodables y sèment le doute, révélant le désir tout en en pointant, en seconde lecture, les limites. L'inaccessibilité, en dehors de la voie de l'onirisme, des clichés sortis tout droit de l'inconscient freudien, renforce cette impression tout en appelant au dépassement des sentiments...



Le bain - 1990 - Aquarelle sur papier Arches.

La pomme, fruit à la chair juteuse, à la texture veloutée et à la forme sphérique donc proche de la perfection sinon parfaite, en est une édifiante illustration, tant elle réfère aussi à la faute originelle, celle par qui la part d'ombre de l'humanité, toujours avide de pouvoir, est révélée... A l'image de ce symbole et de l'histoire qui y est liée, le terme « possession » exprime alors pleinement son sens, entre désir simple et objet de pouvoir, de soumission, de suprématie...



**La Lune dévoilée - 2009 - Huile sur toile.
Rose mystique - 2013 - Huile sur toile.**

D'autres attributs jalonnent encore les toiles de Jacques Vandamme, à l'image des animaux et des poupées. Ainsi, dans « La chatte primée », l'animal que l'on décore en un espace presque clos (seule une petite porte plongée dans l'ombre, évoquant donc l'inconnu, permet une échappatoire à double sens) dévoile, à travers une paire de jambes chaussées de bottes de cuir, une vision d'érotisme teintée de victoire : la douceur du chat, ses ronronnements que l'on perçoit presque dans chacune des couches de glacié qui composent sa toison, donnent à la fois vie à la sensualité du phrasé pictural et à ce qu'il recèle en terme d'analyse psychologique. Nul doute que l'animal jette un regard coquin, bien qu'avidé, vers les deux colonnes parfaites de ce qu'il érige aussitôt en temple : les jambes de celle qui le décore. Sa position de gagnant en ressort alors renforcée ! Par ailleurs, dans d'autres toiles comme « Les enchaînées », les chaînes reliant les animaux à leur maîtresse renvoient à la soumission et à la déconvenue.



Pomme véreuse - 2013 - huile sur toile.

Toutes ces images, qu'elles soient en demi-teintes comme emplies d'espoir(s), se jumellent aussi au thème de la métamorphose. Car l'art de Jacques Vandamme cultive l'exemple de la chrysalide devenant papillon, cet être vivant éphémère, à l'image de nos vies sur terre, mais dont la mémoire collective loue la grâce et la beauté.



**Les enchaînées - 1970 - huile sur toile.
Le Sacrifice perpétuel - 2013 - huile sur toile.**

Ainsi, la « Pomme véreuse » dépasse stricto sensu le cliché d'un interdit transgressé pour se muer en objet d'espoir, tout comme le « Sacrifice perpétuel » met en lumière un élément mortifère se transformant en un message de lumière par le don de soi. Le coquelicot, cette fleur vivace qui se développe même en terrain

miné, en est une des plus émouvantes expressions. Allié à la croix et aux stigmates de Jésus, réinterprétés dans un contexte historique proche, il témoigne à la fois de l'horreur indicible de la guerre mais aussi du renouveau qui la suit, notamment à travers le devoir de mémoire. La mort sert alors de leçon, de réflexion sur le sens donné à la vie et au monde.

Au pays du bleu « outre-mère »...

Ainsi, dans les univers azurés de Jacques Vandamme, la femme se pare de ciel pour célébrer avec force toute la félicité du rêve. Mêlant les « cadavres exquis » des surréalistes avec les référents chers aux symbolistes, l'artiste entreprend une peinture léchée où la précision du détail témoigne de la puissance des fantasmes. Religion, mythologie, sensualité, érotisme classiques et temps suspendant son vol emmènent le spectateur de l'autre côté du miroir, là où l'inconscient freudien permet tous les possibles. Les influences de René Magritte, Man Ray, Salvador Dali et Félix Labisse y rencontrent mille aujourd'hui sublimés. Parfois, le propos sait se faire plus incisif, quittant l'onirisme pour mettre en évidence les plaies d'un monde qui, possesseur d'un jardin d'Eden, se pare de vanité et met en péril ses propres âmes, notamment en prenant les armes.

Olivier Clynckemaillie
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise.



Transmission (et détail) - 2013 - huile sur toile.

